



Publié par Breuriez "Spered adnevezet"

Direction : Maer-Nevez, R. Lewarc'h-Yaouank

PARAIT 4 FOIS PAR AN

Versement minimum pour 4 numéros :  
10 francs. — Le Journal compte sur  
la générosité de ses amis.

CORRESPONDANCES :

Boîte Postale N° 5  
DINAN (Bretagne)



Derou en Announ  
Treuz en Abred  
Peurlunder e Kelc'h ar Gwened  
(Triadou)

*« L'homme n'a pas été jeté sur la terre dans une  
solitude sans appel. Il peut demander le breuvage de  
vie à ceux qui l'ont séouvert et en être réconforté  
pour bien mourir et revivre quand le temps en sera  
venu. »*  
(Maurice Magre.)

## La Revanche de Kildare

Kinniget d'an Aotrou  
Maoris Magre, adnevezour  
spered an Albijoadiz.

### LA CONQUÊTE CHRETIENNE.

« En 1220, il y avait encore à Kildare un sanc-  
« tuaire secret où brûlait un feu perpétuel, entretenu  
« par des vierges que l'on appelait les filles du feu »,  
dit Maurice Magre, dans son très intéressant ouvrage  
*La Clef des Choses cachées*. « L'Archevêque de Dublin  
« vint l'éteindre solennellement comme un reste des  
« croyances passées. Or, avec la mort de cette flamme,  
« coïncida la fin de l'extermination des Albigeois, dans  
« le midi de la France, par la Croisade d'Innocent III. »

« L'histoire se plaît à marquer de ci de là par des  
« symboles la correspondance du monde matériel avec  
« le monde spirituel. »

Il ne fallut donc pas moins de douze siècles pour que  
le christianisme, triomphant de l'Asie mineure à l'Ir-  
lande, vienne à bout de la vieille organisation druidique  
de nos ancêtres. Sur tout l'ouest de l'Europe, la religion  
romaine, devenue le plus sûr appui de l'Empire après  
Constantin, déferla, anéantissant les cultes locaux, sou-  
vent imprégnés d'une haute philosophie derrière la pué-  
rilité apparente de leurs fables.

De gré ou de force, les derniers paysans restés fidèles  
aux cultes ancestraux durent adopter la confession nou-  
velle, la récente religion d'Etat. Seule la puissance abso-  
lue de l'Empire explique la diffusion, — aussi rapide qu'o-  
bligatoire, — de l'Eglise dite catholique.

Quel est, particulièrement pour nous Bretons, le bilan  
de cette conquête vieille déjà de seize siècles ? Que de-  
vons-nous en penser ? Quel apport le christianisme a-t-il  
offert à l'âme celtique ?

### CATHOLIQUES... OU BRETONS TOUJOURS ?

Lorsque le christianisme commença à se répandre  
en Asie Mineure, la liturgie fut naturellement de langue  
grecque. En même temps que les petits groupes chré-  
tiens italiotes adoptaient évidemment la langue latine  
pour leurs offices. Plus tard, lorsque Cyrille et Méthode  
évangélisèrent les envahisseurs slaves de Serbie et de  
Bulgarie, c'est en vieux slavon qu'ils dirent à leurs nou-  
veaux fidèles les évangiles et les épîtres.

Cela paraît tout à fait naturel. En principe, lorsque  
l'on parle à quelqu'un, on le fait de façon à se faire  
comprendre.

L'Eglise romaine a changé tout cela. Sous l'extraor-  
dinaire prétexte que l'Armorique parlait latin au IV<sup>e</sup> siè-  
cle, on convie dans tout notre pays d'innombrables bon-  
nes âmes à se réunir chaque dimanche pour entendre  
chanter, une heure durant, des hymnes et des psaumes  
dans une langue que ni l'auditeur, ni le chanteur ne  
comprennent.

Eh bien, nous, au XX<sup>e</sup> siècle, Gallos ou Bretonnants,  
nous en avons assez de cette comédie. Il n'y a d'ailleurs  
pas que nous. Le christianisme romain s'avère étranger,  
même par sa langue, à notre peuple et à son âme. « Lais-  
sez les morts enterrer les morts », a dit le charpentier de  
Nazareth. Laissons donc en Bretagne la foi catholique  
s'entourer lentement du « linceul pourpre ou dorment les  
dieux morts », comme l'a écrit Renan. Et cherchons vi-  
rilement si dans l'héritage de pensée qui nous vient de  
nos ancêtres, nous ne retrouverons pas le trésor oublié  
de doctrine et d'idéal qui, fait par nous, est fait pour nous.

## MATERIALISME ET METAPHYSIQUE.

Depuis près d'un siècle, un divorce total existe entre la Science et la Religion. La faute, sans nul doute, en revient à l'Eglise Romaine. Alors que, par l'emploi des méthodes expérimentales et par l'observation, l'humanité européenne pénétrait chaque jour plus avant le monde qui l'entoure, le pape de Rome maintenait l'esprit de l'Eglise dans un dogmatisme enfantin ; où le miracle, la révélation non discutée, l'interprétation torturée des textes étaient, sous peine de l'Enfer éternel, articles de foi.

Laissons donc les croyants croire, nous demandons aux Bretons de raisonner.

Nous proclamons hautement ici qu'il n'y a nulle antinomie entre le positivisme moderne, source de toute science, et l'esprit religieux, source de tout idéal. Nous proclamons hautement aussi que l'esprit religieux, plus que jamais indispensable à l'humanité d'aujourd'hui, doit être totalement dégagé de tout ritualisme, de tout traditionnalisme mort, et faire appel à l'intelligence avant de solliciter le cœur.

La science fait son œuvre, admirable pour la civilisation, maudite pour la guerre. La philosophie religieuse, druidique chez nous, a son travail à accomplir, pour le perfectionnement de l'humanité dans la paix.

## LA TRADITION INCONNUE.

« L'écriture sainte et la tradition », dit le Catéchisme Romain. Il y a, en effet, de saint Paul à saint Thomas-d'Aquin, une très constante manière d'interpréter les textes sacrés du christianisme, propre à l'Eglise romaine. Et quiconque n'admet pas, sans réticences, cette interprétation, est déclaré hérétique.

Mais, à côté, en dehors du formalisme romain, voire même des livres saints du christianisme, il existe une tradition autre ; cette pensée a survécu à la disparition des pieux Juifs ésséniens, au massacre des Manichéens, à l'extermination des Cathares albigeois. Les mystérieux Rose-Croix l'ont transmises à travers les siècles. Elle a imprégné, à des degrés divers, toutes les sociétés philosophiques issues du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Solitaire en lin blanc de Béhennabrio, « parfait » de Montségur, « homme du chêne » d'Iona ou de Brocéliande ont eu des croyances parallèles. Ils ont eu le même sens de la vie, la même règle morale, depuis Rama, le légendaire ancêtre indo-européen, jusqu'aux théosophes modernes les plus éclairés. Cette tradition inconnue, tour à tour tolérée aux époques de liberté, sauvagement réprimée aux époques de toute-puissance cléricale, eut peut-être sa plus claire et sa plus magnifique expression dans les collèges druidiques de Gaule, de Grande et de Petite Bretagne.

La barque de saint Pierre, sabordée par ses passagers mitrés, fait eau de toutes parts. Il n'est pas mauvais, croyons-nous, que nos compatriotes de bonne volonté, quittant le navire en péril, rejoignent des rivages plus sûrs, et qui auront cet avantage immense d'être les leurs.

## LA VOIE BRETONNE.

La Bretagne s'est convertie au Catholicisme romain en 1871. C'est assez récent, et l'histoire vaut d'être contée. Jusqu'à cette époque, le catholicisme breton était une chose assez particulière. Nombre de conceptions druidiques s'étaient plus ou moins mélangées à la foi nouvelle. Dès le V<sup>e</sup> siècle, Morvan ou Morgan, dit Pélage, breton d'Armorique, opposait le libre-arbitre celtique à la philosophie orientale et à l'ordre romain, représentés par saint Jérôme et saint Augustin. D'autre part, la vieille théorie indo-européenne des vies successives, de la réincarnation en un mot, se continuait, sous le vernis chrétien, dans les plus pures traditions populaires. « *Tout mort, dit Le Braz, dans sa « Légende de la Mort », est obligé de revenir trois fois* ».

Enfin, faut-il rappeler les interminables discussions qui opposèrent Rome et l'Empire France à la Bretagne pour une histoire de tonsure, pour des affaires de liturgie autochtone, d'archevêché breton. Nos grands pères, en allant à l'église, révéraient la fontaine sacrée, — sacrée bien avant la prédication chrétienne, — se découvraient devant le menhir sommé d'une croix, menhir respecté bien avant qu'il soit orné de l'emblème chrétien. Le Père Maunoir n'avait rien pu contre cela. Obscurément, derrière les cérémonies catholiques, le Breton vivait avec ses morts prêts à revivre, tout : imprégné de la lointaine philosophie de ses ancêtres.

Malheureusement, en 1871, le Pape romain fut dépossédé de ses états. Il s'ensuivit dans le monde catholique, et particulièrement en Bretagne, un vif mouvement d'amour pour le Souverain Pontife. Ledit Pontife en profita pour se faire déclarer « infallible », et ceci en un tournemain, par un concile-croupion.

Du coup, non seulement tout gallicanisme, mais tout bretonnisme devait disparaître, et rapidement. Le christianisme catholique ne devait plus devenir que cette société étrange : en bas, des millions de fidèles, auxquels il est interdit de penser, en haut, un homme vêtu de blanc, tout puissant, et qui se croit un demi-dieu.

Ce n'est pas vers cela que mène la voie bretonne, le chemin des esprits épris d'idéal librement consenti. Par delà le douloureux agnosticisme de Renan, l'inquiétude immense de Lamennais, par delà les déchirements inutiles d'Abélard et les scrupules de Fénelon, nous retrouverons la simple et pure pensée de nos pères : nous disons la Philosophie Druidique.

« Il y a trois unités primitives, et de chacune il ne saurait y avoir qu'une seule : un Dieu, une vérité et un point de liberté, c'est-à-dire le point où se trouve l'équilibre de toute opposition. » (Triad I des Triades de Bardisme).

« Il y a trois Cercles de l'existence, le cercle de la Région vide (Keugant) où, excepté Dieu, il n'y a rien, ni de vivant, ni de mort, et nul être que Dieu ne peut le traverser ; le cercle de la Transmigration (Abred) où tout être animé procède de la Mort, et l'homme l'a traversé ; et le cercle de la Félicité (Gwened) où tout homme procède de la vie, et l'homme le traversera dans le ciel (Triade XII des Triades de Bardisme).

« Trois états d'existence des êtres animés : l'état de transmiration dans *Announ* (l'abîme), l'état de liberté dans l'humanité, et l'état d'amour ou de félicité dans le Ciel (Triade XIII du Bardisme) ».

« Trois choses diminuent continuellement : l'obscurité, l'erreur et la mort. » (Triade XIII du Bardisme).

Pas de temples somptueux, pas de vêtements précieuses où éclatent l'or et les broderies, pas d'encens promené sous le nez d'un Dieu que l'on suppose semblable à un tyran asiatique. Pas de rites désuets, pas d'incompréhensibles dogmes imposés à coups de crosses. Mais une simple et sage assemblée d'amis, sur la lande ou dans la forêt bretonne, au coin d'un foyer de chez nous, à penser ensemble.

Demain, si notre appel est compris, ce sera chose faite. Il ne manque pas en Bretagne d'esprits dégagés de tout dogmatisme confessionnel, et qui cependant aspirent à une conception de la vie moins désespérante que l'implacable matérialisme actuel.

« KAD » veut grouper ces esprits et ces volontés, seraient-ils en petit nombre, d'abord pour *étudier*. Il nous faut, par un travail de chaque jour, nous pénétrer de l'idéal, qui, né dans l'Inde et les plateaux de l'Iran, trouva sa dernière expression à l'Extrême-Occident, chez nous.

« KAD » sera le libre lieu de réunion des libres étudiants de philosophie celtique.

« KAD », s'il est foncièrement anti-Romain, respecte infiniment la personne de Jésus-Christ, initié et martyr, comme Bouddha, et comme lui, trahi par ses prêtres.

« KAD » se défend enfin, et formellement, de mêler ses concepts philosophiques à tout messianisme racial.

déguisé ou non. La plus pure pensée celtique est ouverte à tous, Bretonnants ou non Bretonnants, Celtes ou non Celtes. Il n'y a pas d'« incirconcis » chez nous.

Et la joie que nous avons de reprendre l'œuvre ancestrale sera celle de ceux qui voudront bien nous suivre.

MAEN-NEVEZ

R. LEWARCH-YAOUANK.



### Essais d'interprétations néo-druidiques.

## Les Triades d'Edward Williams

Nous nous proposons, au cours de notre parution, de mettre en lumière les triades bardiques, telles qu'elles furent exposées en 1794 par Edward Williams. Nous nous proposons également de soumettre à nos lecteurs les interprétations philosophiques, sinon métapsychiques qu'elles nous suggèrent, sans d'ailleurs prétendre le moindre — c'est à l'opposé de notre pensée, — en imposer notre interprétation.

Dans notre libre groupement d'études, nullement qualifié pour adopter l'intransigeante orthodoxie d'une église, c'est l'effort désintéressé de chacun vers le Vrai qui est pour chacun la règle, et non l'acceptation béate de dogmes ou d'explications imposés par une autorité discutable.

\*\*\*

La Triade I proclame :

« Il y a trois unités primitives, et de chacune il ne saurait y avoir qu'une seule : un Dieu, une vérité et un point de liberté, c'est-à-dire le point où se trouve l'équilibre de toute opposition. »

Le bardisme s'affirme donc dès l'abord résolument moniste dans sa conception du moteur primaire du monde. En cela, il s'accorde non seulement avec le monothéisme judaïque, et celui, beaucoup plus sujet à caution, du catholicisme romain, mais, ce qui est plus important, avec les doctrines ésotériques enseignées dans les mystères de l'antiquité païenne, ainsi qu'avec les théosophies bouddhiques et indoues.

L'Unité de Dieu, conçu en tant qu'intelligence, justice, et amour infinis, de même qu'en tant que maître suprême des mondes, est une condition même de son existence. Cela n'exclut pas, disons-le bien, la possibilité d'une hiérarchie d'êtres plus divins que l'homme et moins divins que Dieu.

Cette conception, peut-être plus proche de la réalité qu'on ne pense, est à la base des systèmes polythéistes anciens, ramano-grecs, celtiques, germaniques ou indous.

Les rosicruciens de l'école du philosophe R. Steiner les admettent dans leur théologie et leur cosmologie.

Nous ne nous prononcerons pas sur cet important problème qui est d'ailleurs peut-être plus une affaire de définitions exactes que de dogme. Les catholiques croient aux anges, intermédiaires entre l'homme et Dieu. Les païens croyaient à des dieux secondaires, sous l'autorité d'une divinité suprême, Jupiter ou Tentatès. Il n'y a pas au fond tellement de différence.

Reste l'affirmation de l'unité divine, Dieu étant considéré comme le chef, d'essence supérieure, des esprits (dieux, dévas ou anges), et des hommes. Ce monothéisme large n'exclut pas la croyance à des dieux ou esprits inférieurs à la Divinité suprême, considérés ou non comme hypostases divines. Elle sera la nôtre.

Les triades affirment ensuite l'unité de la vérité. En cela, elles rejoignent, non seulement le grossier unitarisme de la religion romaine, mais la pensée des religions orientales et de la plupart des écoles philosophiques idéalistes. La vérité, dans une humanité arrivée, comme c'est le cas à l'heure actuelle, au dernier point du désordre et de la confusion, peut apparaître comme relative au temps ou à l'espace, au lieu ou à l'époque. N'a-t-on

pas écrit, en rade, donc faux, bon sens : « vérité en deça, erreur au delà ».

En fait, la vérité ne peut être qu'une, indépendante des lieux des époques et des peuples, sous peine de n'être pas.

Les Triades imposent enfin comme unité primitive, préexistant à l'homme, la liberté. Elle la définit comme le point où se trouve l'équilibre de toute opposition.

L'opposition est en effet nécessaire en elle-même, comme stimulant de la recherche et du progrès humain. Lorsque cette opposition vient en équilibre avec les forces statiques de conservation, naît l'harmonie, but essentiel de l'évolution divine et humaine, idéal poursuivi en principe par toutes les religions, et duquel se réclament les sociétés de pensée, dont les hautes sphères maçonniques.

Unité essentielle de Dieu, unité de la Vérité, unité de l'humanité dans l'Harmonie, voilà ce que nous enseignons la première triade. Qu'on nous pardonne de préférer ce libre et large enseignement aux subtilités microscopiques d'un concile prétendant légiférer, — ô prétentieuse ignorance cléricale ! — sur la consubstantialité du Fils au Père...

MAEN-NEVEZ.

(A suivre.)

## Ab Oriente Lux ?

Dans les milieux réputés occultistes, il est actuellement de mode de se tourner vers l'Orient des Upanishads, du Bouddha et du Lamaïsme à la fois mystique et ritueliste. Sous les espèces mentales de la Théosophie ou du Gandhisme, de nombreux Occidentaux ont rencontré les Mahatmas, les Sadhous et les Lamas au rationalisme dévotionnel, pour entrevoir, au moins un instant, l'indicible splendeur d'Agartha, (le Royaume Interne des Prédestinés de la Race, et Pamako, le Cercle Radiant des Initiés), le Paradis de la Terre Pure, que la nostalgie spirituelle a placé bien loin aux Pays du Couchant. Serait-ce le Gwenned celtique ? le lieu de l'Immaculée Blancher où renaissent dans une fraternité effective parce qu'extra-terrestre tous ceux-là qui perçurent l'Unité dès ce monde imparfait ? Bien que beaucoup d'Européens et Anglo-Saxons, se croyant Théosophes ou Néo-Bouddhistes, n'aient fait que transvaser leurs limitations de pensée chrétiennes et matérialistes, ce contact sympathique avec des philosophies ayant pour base l'universelle compréhension a développé chez beaucoup le sens de la bienveillance mentale et de la recherche d'une Doctrine Initiale que chaque peuple adapte à son génie propre.

L'aspect celtique de cette Révélation naturelle et primordiale fera l'objet de nos études dans « Kad ». Il ne s'agit pas d'un dogme, mais moins encore d'une église, mais d'une reviviscence non sectaire du Druidisme racial

et culturel, à la mesure des besoins spirituels de l'Activisme Breton contemporain, souvent neutralisé par l'ambiance *christo-latine*.

L'Orient, d'où nous vient la Lumière, n'est plus ici un point géographique, mais bien la Source immatérielle à laquelle un Peuple abreuve son Entité collective tout en communiant à l'universelle Harmonie. Toutes les écoles initiatiques collaborent plus spécialement à ce grand Plan Cyclique du Cosmos Eternel, et notre modeste *Breueriez* « *Spered Adnevezet* » se propose simplement de rendre ce travail conscient chez un nombre toujours plus grand de nos compatriotes, sans vouloir toutefois limiter leurs activités, puisque, de notre point de vue, la diversité des concepts et des dons, résultats d'évolutions antérieures, peut concourir au Salut commun. Piou, eus Gouenn Varzin, o veza anavezet Anezan, a zeuio davedomp ?

Ar c'hadour all.

